

Les Aviateurs du département de l'Ain

LESCHERES, Charles, né le 20 août 1895 à Bourg en Bresse.

Charles Leschères, engagé volontaire le 25 août 1914, fut admis l'Ecole de Saint Cyr. Sous-lieutenant le 25 janvier 1917, il fait toute la Première Guerre mondiale dans l'Infanterie. Il rejoint l'aviation à la fin de 1921 au Maroc. Le Capitaine Leschères intègre l'Ecole de Guerre en 1933, nommé Lieutenant-Colonel en janvier 1939, il part en Syrie comme chef d'état-major des forces aériennes de l'Orient méditerranéen. Colonel en septembre 1941, promu Général de Brigade aérienne en mars 1943, il est nommé successivement Commandant de l'Air en Tunisie, en Corse et au Maroc. Il revient en France en mars 1945 pour mettre sur pied le commandement des forces aériennes tactiques. Général de division aérienne en juin 1945, il occupe de hauts commandements. Inspecteur général adjoint de l'Armée de l'Air en avril 1946, il est promu Général de Corps aérien en août et inspecteur des forces aériennes d'outre-mer en septembre. Le Général Leschères, Général d'Armée aérienne, quitte ses fonctions le 20 août 1953, et décède à Montpellier le 12 novembre 1960. Une plaque sur la façade de la maison familiale à Ceyzériat commémore sa mémoire.



DUCHANGE, Albert, né le 4 octobre 1895 à Mostaganem (Algérie).

Engagé volontaire au 2ème Régiment de Zouave à la déclaration de guerre en 1914, Albert Duchange est deux fois blessé. Il demande à servir dans l'aviation. Breveté pilote militaire sous le n° 12675 en date du 10 avril 1918, il est affecté à l'escadrille SPA 80. Démobilisé en 1919, il s'engage à nouveau en septembre 1921 dans l'aéronautique militaire. Spécialiste du bombardement de nuit au 12ème Régiment d'aviation de bombardement, l'adjudant Duchange participe en 1925/1926 à la Coupe Michelin. Le 20 juin 1927, au cours d'un vol de nuit, son Breguet XIV prend feu à 750 mètres d'altitude. Il ramène son appareil au sol, mais néanmoins il sera sérieusement brûlé ainsi que son mécanicien qu'il a réussi à sortir du brasier. Cette action lui vaut l'attribution de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. En 1929, il participe aux missions de pacification en Syrie et sera mortellement blessé au cours d'une reconnaissance de nuit à Palmyre (Syrie) le 17 mars 1933. L'adjudant-chef Duchange totalisait 2700 heures de vol, Médaille Militaire, Croix de Guerre 1914/1918, Croix de Guerre des TOE, repose dans le cimetière de Ferney-Voltaire.

FALQUET, Louis, Henri, né le 12 janvier 1896 à Manziat.

Au cours de la première Guerre mondiale, l'aspirant-observateur Falquet décède à la suite d'un accident aérien dans la région de Sacy le Grand (Oise), le 16 janvier 1919.

GIGODOT, Jean, Antonin, Louis, est né le 20 décembre 1896 à Villebois.

Fils d'un Conseiller Général de l'Ain, Jean Gigodot débute la Première Guerre mondiale comme sous-lieutenant au 62ème Bataillon de chasseurs alpins. Entré dans l'aviation comme élève pilote, le 26 novembre 1915. Brevet de pilote militaire n° 2763 en date du 23 février 1916. Pilote à l'escadrille N 103, puis Commandant de l'escadrille 153 le 17 juin 1917, il est nommé capitaine le 8 novembre 1917. Il est titulaire de six citations et de 4 victoires aériennes homologuées et 2 probables.

Les Aviateurs du département de l'Ain

DURAND, Joseph, est né le 16 décembre 1897 à Marlieux.

Joseph Durand a débuté la Première Guerre mondiale dans l'infanterie et obtient la Croix de Guerre en 1917. Versé dans l'aviation, il est breveté pilote militaire le 6 octobre 1918 sous le n°16374. Au lendemain de la guerre, il participe au Maroc aux combats du Rif où il se distingue brillamment.

Le 7 mai 1930, Joseph Durand est engagé comme pilote à la Compagnie Générale Aéropostale. Sur le tronçon Toulouse/Casablanca, puis sur Casablanca/Dakar, et en 1937 sur l'Atlantique sud, Joseph Durand fut l'un des plus brillants pilotes de ligne de l'époque. Par la régularité de ses vols, il avait obtenu le Prix du Pilote de Ligne en 1933 et le Prix du Comité de Propagande Aéronautique et fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1934. Avant de prendre sa retraite, il avait continué à voler en Afrique au service d'une Compagnie de transports à la demande.

Retiré à Blois où il vivait en solitaire, Joseph Durand avait écrit un recueil de poèmes sous le pseudonyme d'Etienne Desthieux, nom de famille de sa femme.

Joseph Durand décède le 17 décembre 1975 à l'hôpital de Blois à l'issue d'une douloureuse maladie.

Comte de SAINT EXUPÉRY, Antoine, né le 29 juin 1900 à Lyon.

Antoine de Saint-Exupéry reçoit son baptême de l'air, en Juillet 1912, à l'aérodrome d'Ambérieu en Bugey. Le 9 avril 1921, il est incorporé au 2^{ème} Régiment d'aviation de chasse à Strasbourg, avant d'être muté au Maroc. Breveté pilote militaire, le 23 décembre 1921 avec le numéro 19398, il est nommé sous-lieutenant. Revenu à la vie civile, il est breveté pilote de transport public, le 5 juillet 1926, et entre chez Latécoère à Toulouse en octobre. Il vole sur Breguet XIV entre Toulouse et Casablanca, puis jusqu'à Dakar, avant d'être nommé chef d'aéropostale à Cap Juby, en 1928. En octobre 1929, il est nommé à Buenos Aires, Directeur de l'Aeroposta Argentina. De mai à décembre 1931, il pilote le Laté 26 sur la liaison Casablanca-Port Etienne. En Février 1932, il est affecté à la ligne d'hydravion



Marseille-Alger, avant d'être pilote d'essais chez Latécoère à Toulouse. Entre 1935 et 1938, à bord d'un Caudron-Simoun personnel, il prospecte des routes aériennes. Mobilisé en 1939 avec le grade de Capitaine, Antoine de Saint Exupéry est affecté au groupe de reconnaissance II/33. Il effectue plusieurs missions de reconnaissance sur l'Allemagne et le Nord de la France, en mai et juin 1940. En 1943, il retrouve son groupe en Afrique du Nord et reprend l'entraînement sur P 38 Lightning. Il effectue des missions de reconnaissance sur le Sud de la France occupée. A sa dixième mission de guerre, le 31 juillet 1944, il est porté disparu.



Le Grand Prix littéraire de l'Aéro-Club de France lui est attribué à titre posthume pour l'ensemble de ses œuvres littéraires. Il est à l'origine de nombreux brevets d'invention, dont un brevet de dispositif de radio-guidage ou atterrissage sans visibilité.

Le souvenir d'Antoine de Saint Exupéry est conservé dans l'agglomération lyonnais : plaque commémorative sur la façade de sa maison natale ; la rue où il est né est devenue avenue Antoine de Saint Exupéry ; plusieurs établissements scolaires et rues portent son nom ; une œuvre architecturale a été inaugurée, place Bellecour, à l'occasion du Centenaire de sa naissance ; le Club aéronautique du Bugey à Ambérieu en Bugey a pris le nom de Club aéronautique Saint Exupéry, ainsi que l'aéroport de Satolas devenu aéroport de Lyon-Saint Exupéry.



Les Aviateurs du département de l'Ain

NIQUE Pierre, né le 19 octobre 1901 à Montmerle sur Saône.

Affecté comme élève-pilote en 1921 à l'École de pilotage d'Istres, il est breveté pilote militaire le 21 mai 1921. Pilote-moniteur à l'École Hanriot de Mourmelon, puis à la Cie France-Aviation, il est nommé Directeur de l'École de pilotage Hanriot à Chalon sur Saône en octobre 1924. En 1932, il assure la Direction de l'École de pilotage Hanriot à Bourges et la mise au point et réception des avions Hanriot construits sur ce site. Il participe à la mise au point d'avions munis des ski sur des sites du Briançonnais et à Chamonix. En 1939/1940, il est affecté spécial à la SNCAC en tant que pilote d'essai. A la Libération, le Lieutenant Nique reprend du service dans l'Armée de l'Air au sein du Groupe 1/35 sur le Front des Alpes, comme pilote personnel du colonel Ruby. Pendant l'année 1946, à partir du terrain de Macon-Charnay, il assure le pilotage des appareils du Centre National de Défense contre la Grêle. Sur le terrain de Belleville sur Saône, à l'Aéroclub Charles Voisin, il est chef-pilote de 1947 à 1951, à Villefranche sur Saône de 1951 à 1957 et à Bourg en Bresse en 1958.

Il prend sa retraite à 58 ans avec un total de 20.000 heures de vol. Membre du Groupement Antoine de Saint Exupéry sous le n°15 en date du 13 juin 1946. Pierre Nique décède le 5 décembre 1968 à Montmerle sur Saône.

BUSSY, Albert, né le 29 septembre 1902 à Priay.

Albert Bussy débute comme apprenti-mécanicien à l'École militaire Voisin à Ambérieu en Bugey, puis titulaire d'un brevet militaire supérieur de mécanicien d'aéronautique à l'école de Bordeaux en 1925. Sergent sur la base aérienne de Bron en 1927, sergent mécanicien-navigant en Indochine. En tant qu'adjudant mécanicien, il participe avec l'officier-pilote Retourna aux essais du Potez 704 transformé en hydravion. Breveté pilote civil sous le n°2398 en 1933 sur Potez 36. De retour en France en 1939, l'adjudant-chef Bussy participe à la 'drôle de guerre'. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il est affecté sur une base en Allemagne avant de revenir aux Ateliers Industriels de l'Air à Clermont-Ferrand, puis à l'Arsenal de l'Aéronautique à Villeurbanne. Retraité de l'armée en 1947, il poursuit une carrière de mécanicien breveté, en tant que civil, sur la base aérienne d'Ambérieu en Bugey.

En 1964, l'âge de la retraite venu, c'est en tant que maire de Priay qu'Albert Bussy se retire dans son pays natal. Lieutenant de réserve, Membre de l'ANORAA, des Vieilles Racines, des Vieilles Tiges, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Médaille de l'Aéronautique, Albert Bussy décède le 16 août 1999 à Priay à l'âge de 98 ans.

MURTIN, Louis, né le 13 mars 1904 à Bagé le Chatel.

A sa sortie de Saint Cyr, en octobre 1925, le sous-lieutenant Murtin choisit l'aviation de chasse. Breveté pilote le 27 janvier 1928, il est affecté au 38ème Régiment d'aviation de chasse, puis au 32ème. Promu Capitaine le 25 juin 1932, il est affecté au Groupe de chasse de la 4ème Escadre en Tunisie en janvier 1934. De retour en France en février 1936, il prend le commandement du Groupe de chasse I/5 qu'il conserve jusqu'en octobre 1941. Promu Commandant le 2 septembre 1939, son Groupe abat 111 avions ennemis au cours de la Campagne de France. Il est crédité de 2 victoires aériennes homologuées. En 1941, il devient le commandant du Centre de Perfectionnement des sous-officiers de l'Armée de l'Air à Fès.

Nommé Lieutenant-Colonel le 25 mars 1943, il devient Inspecteur de l'Aviation de chasse en juillet 1943. A la suite d'une grave blessure, lors d'une mission de guerre, il est amputé d'une jambe, ce qui l'éloigne des opérations. Promu Colonel le 25 juin 1945, il devient le Chef



Les Aviateurs du département de l'Ain

d'Etat Major de la 1ère Division aérienne en novembre 1946. Nommé Général de Division aérienne le 20 avril 1948, il est désigné comme Commandant de la 1ère Division aérienne le 3 mai 1949. De 1950 à 1954, il occupe les fonctions d'Attaché militaire à Washington. Promu Général de Division aérienne le 1er avril 1955, il est désigné comme adjoint au Commandant de la 4ème Force aérienne tactique alliée à Trèves le 15 septembre 1955. Promu au grade de Général de Corps aérien le 1er janvier 1958, il est mis en congé définitif du personnel navigant à compter du 13 mars 1959. Le Général Murin totalise 5.000 heures de vol dont plus de 3.500 sur monoplace de chasse et une centaine sur réacteur. Il décède le 26 février 1966, ses funérailles ont lieu dans la Cour d'Honneur des Invalides, et repose dans le cimetière de Bagé le Chatel.

DUTHION, Alexandre, Jean, Vincent, né le 8 août 1904 à Ambérieu en Bugey.

Alexandre Duthion, après ses études primaires, intègre l'aviation. Titulaire du brevet de pilote, il s'engage dans l'aviation militaire. Affecté au Centre d'Instruction de l'aviation militaire à Istres, sa carrière prend fin tragiquement le 16 janvier 1925. A bord d'un Bréguet 16 Bn-2 qui prend feu en vol, il est grièvement brûlé à la face. Soigné dans un premier temps à Marseille, le sergent Duthion est transféré fin 1925 à l'hôpital militaire du Val de Grâce à Paris. Dans cet établissement, il se retrouve avec d'autres victimes de l'aviation qui fondent un groupement se destinant à venir en aide aux aviateurs blessés, face à l'insuffisant soutien apporté par les pouvoirs publics. Alexandre Duthion, Membre-fondateur de la Société d'Entraide Les Ailes Brisées, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Titulaire de la Médaille de l'Aéronautique, décède en 1959.

BARBIER, Pierre-Louis, né le 11 novembre 1904 à Bourg en Bresse.

Pierre-Louis Barbier fit sa scolarité primaire à l'école Bichat de Bourg en Bresse. Tout d'abord pilote militaire à Bron, il débute comme pilote à Air Union avant d'entrer chez Latécoère. Alors qu'il assurait le courrier régulier sur la ligne Buenos-Aires-Rio de Janeiro, Pierre-Louis Barbier, trouve la mort le 27 février 1932. Au cours d'un violent orage, le Latécoère 28 piloté par Barbier avec deux passagers à bord, s'écrase en mer, à proximité du phare de Chuy, au Brésil.

RUCHOUX, Georges, né en 1910 à Loyes.

Georges Ruchoux est breveté pilote à l'Ecole Caudron d'Ambérieu en Bugey en août 1930. Affecté successivement aux 38ème Régiment d'aviation à Thionville, puis au 35ème Régiment d'aviation à Bron, il prépare le concours à l'entrée à l'Ecole de l'Air. Le 22 août 1939, il est nommé sous-lieutenant. En mars 1940, il est affecté au Groupe de chasse II/5 «La Fayette» où il obtient 3 victoires aériennes homologuées, en un mois de combat. Il rejoint l'Afrique du Nord en vol avec son Groupe le 20 juin 1940. Commandant d'escadrille, il est blessé au combat le 8 novembre 1942, après avoir remporté une cinquième victoire. Début 1943, le Capitaine Ruchoux est directeur de l'école d'entraînement de Kasba-Tadla au Maroc. Il trouve la mort dans l'Atlas, le 30 septembre 1943, lors d'une mission d'entraînement.

DEDIEU, Joseph, né le 23 juin 1911 à Oyonnax.

Joseph Dedieu est Lieutenant navigateur dans les Forces Aériennes Françaises en Angleterre, lorsqu'il trouve la mort en service aérien commandé le 24 février 1945 à Cottesmore en Grande Bretagne. C'est à bord du Halifax III, serial PN 366 de la n° 1663 Heavy Conversion Unit qui a décollé du terrain de Rufforth pour un vol d'entraînement que l'équipage trouve la mort : Sous-lieutenant-pilote Grimaud, Aspirant G. Rogue, Sergents Rougier, Laurent et Sergents-chef Blassiaux et Arrachequesne. Un hangar de l'aérodrome d'Oyonnax porte son nom.

Les Aviateurs du département de l'Ain

HOTELIER, Jean, né le 14 février 1912 à Vesancy, dans le pays de Gex.

Jean Hotellier est élève-pilote à l'Ecole Caudron d'Ambérieu en Bugey en 1932. Breveté pilote en 1933, il est affecté à l'Ecole de pilotage d'Etampes, puis dans d'autres escadrilles. Au cours de la Campagne de France, au Groupe de chasse ¼, le sergent-chef Hotelier est crédité de 5 victoires aériennes homologuées. Le 26 mai 1940, il est abattu lors d'un combat aérien. Grièvement brûlé, il sera mutilé de ses mains et au visage. Après la Seconde Guerre mondiale, le Capitaine Jean Hotelier poursuivra sa carrière militaire dans diverses affectations. Le 16 juillet 1954, le Capitaine Hotelier commande l'escadrille de liaison aérienne 043 à Bordeaux. Le 1er février 1958, en tant que commandant, il fait valoir ses droits à la retraite, Commandeur de la Légion d'Honneur, 5000 heures de vol, Jean Hotelier décède en décembre 1996 et repose dans le cimetière de Vesancy.



BOURRET, Edouard, (1913-1943)

Edouard Bourret, Pupille de la Nation, devient un Enfant de Troupe à l'école de Tulle, puis il signe un engagement dans l'Armée de l'Air comme mécanicien électricien. En 1932, promu sergent, il sert au Maroc. En 1939-1940, il se trouve en métropole au 18ème Bataillon de l'Air et en Juin 1940, il tente de gagner l'Angleterre, mais il échoue.



Démobilisé en Février 1941, il se marie et s'installe à Châtillon sur Chalaronne, pays d'origine de sa femme. Début 1943, Edouard Bourret, alias «Brun» organise l'Armée Secrète dans la Dombes, puis rejoint le maquis pour prendre la responsabilité du camp de Cize, et participe à l'organisation du défilé du 11 Novembre 1943 à Oyonnax. Il est arrêté et blessé mortellement par les Allemands, le 16 Décembre 1943, lors du retour d'une mission de sabotage au Creusot. Mort en criant «Vive de Gaulle, Vive la France», le lieutenant «Brun» est inhumé au cimetière militaire du Val d'Enfer à Cerdon, le 12 Juillet 1957. Compagnon de la Libération à titre posthume.

Une rue de Chatillon sur Chalarone porte le nom d'Edouard Bourret, aviateur et grand Résistant dans l'Ain.

CHANCRIN, Marcel, Louis, né le 12 janvier 1913 à Bourg en Bresse.

En 1939, Sergent-chef mitrailleur au Groupe II/55. Le 10 janvier 1940, un Potez 63-11 du GR II/55 est assailli par six Me 109 du I/JG 54 menés par l'Oberleutnant Seiler. L'appareil s'est écrasé au lieu-dit 'Waldungen', près de Bollwiller (Haut-Rhin) après avoir abattu en flammes un de ses vainqueurs au-dessus de Hirtzfelden. Trois aviateurs français ont été tués : Lieutenant Pierre Boulard observateur, Lieutenant Raymond Félix pilote et le Sergent-chef Marcel Chancrin mitrailleur. Le pilote allemand, le Leutnant Ernst Chütz a péri carbonisé.

Voici le témoignage d'un officier de renseignement d'artillerie :

«Le contact a commencé à haute altitude. Une seule patrouille légère a prononcé l'attaque. Il semble que ce soit le procédé de combat normal de l'aviation de chasse ennemie du secteur. Il est difficile de recueillir des indications précises sur les évolutions entre 6500 et 4000 mètres. Par contre des renseignements assez précis ont été rassemblés pour la dernière phase de combat qui commence à 400 mètres au-dessus de Hirtzfelden.»



Les Aviateurs du département de l'Ain

A ce moment un Me 109 est abattu par le Potez et aussitôt, la deuxième patrouille légère vient se joindre à l'avion restant. L'attaque a eu lieu en 'noria'. Le Potez évoluait à peu près conformément à l'itinéraire. Le mitrailleur n'a plus tiré ; mais l'avion se défendait bien par la manœuvre. Il était tiré de temps en temps chaque fois qu'il présentait son flanc. Très peu avant la chute, le Potez a subi une forte rafale. L'avion a cabré jusqu'à 100 mètres et a fait une abattée. Il a été retrouvé sur l'appareil, 3 impacts d'obus, 18 impacts de balles dont 10 dans le stabilisateur.»

d'après : www.aviation.ancienne Site personnel de François-Xavier Bibert.

PONTHUS, Pierre, né le 3 septembre 1913 à Attignat.

Pierre Ponthus poursuit ses études à Lyon. Engagé volontaire pour trois ans en janvier 1932, il est admis à l'école des mécaniciens de l'Armée de l'Air à Rochefort. Il termine son stage en 1934 avec le grade de sergent breveté mécanicien. En 1939, il est breveté pilote à l'École de pilotage Caudron à Ambérieu en Bugey et prépare le concours des élèves officiers d'active à Versailles. Le 20 décembre 1939, il est nommé sous-lieutenant. En Afrique du Nord, il est affecté comme pilote sur Marauder B 26 et participe aux missions de guerre sur l'Italie et le sud de la France. Lorsque la Seconde Guerre mondiale se termine, il a accompli 1310 heures de vol en 63 missions de guerre. Capitaine en juin 1945, il est moniteur de pilotage sans visibilité à la base aérienne d'Avord. Commandant en août 1947, il totalise 3221 heures de vol en décembre 1949., et quitte l'Armée de l'Air le 10 janvier 1950. En mars 1950, Pierre Ponthus intègre le Centre d'Essais en vol de Villacoublay. Il intervient sur quantités d'appareils de tous types, et en particulier sur la mise au point de Caravelle et du Hurel-Dubois. Le 2 juillet 1958, le Commandant Ponthus et son mécanicien Bouthonnet trouvent la mort à bord du S.I.P.A 1100 lors d'un vol de présentation à Villacoublay. Il repose dans le cimetière d'Attignat.

VERMEIL, Firmin, né le 24 septembre 1914 à Chalon sur Saône (Saône et Loire).

Firmin Vermeil fait ses études au Lycée Lalande à Bourg en Bresse. En 1934, il s'engage dans l'Armée de l'Air. Après la Campagne de France de mai-juin 1940, il s'évade de France et rejoint l'Angleterre. Il se porte volontaire, le 9 juin 1943, pour rejoindre le Groupe de chasse «Normandie» en Union Soviétique. Le 17 juillet 1943, Firmin Vermeil disparaît en combat aérien. Il totalisait 1014 heures de vol, 1 victoire aérienne homologuée et 13 missions de guerre. Compagnon de la Libération, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre avec palmes. Le 7 mai 1980, son nom a été donné à une allée conduisant à l'aérodrome de Bourg-Ceyzériat.



CUCUMEL, Joannès, né le 15 juin 1915 à Belley.

Joannès Cucumel s'engage dans l'Armée de l'Air en 1935, en tant qu'élève-pilote. Affecté à la base aérienne de Reims au Groupe de chasse I/4 au début de la Seconde Guerre mondiale, puis au Groupe de chasse II/9. Après 10 victoires aériennes, il est abattu le 6 juin 1940. As de Guerre 1939/1945. Le sergent-chef Cucumel, grièvement blessé, est fait prisonnier. Libéré, il est affecté à la base aérienne de Salon de Provence. Le 28 août 1942, lors d'un convoyage de Bloch 152 d'Aulnat à Pau, l'adjudant Cucumel décède des suites de ses blessures lorsque son appareil s'écrase au sol dans les environs de Brive la Gaillarde (Corrèze). Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de guerre 1939/1945



Les Aviateurs du département de l'Ain

avec palme, six citations à l'ordre de l'Armée, il totalisait 670 heures de vol. Joannès Cucumel repose dans le cimetière de Saint Germain les Paroisses, près de Belley.

TALLENT, Maurice, né en 1916 à Mennetou-Salon dans le Cher.

Maurice Tallent s'engage dans l'Armée de l'Air le 24 octobre 1937. Breveté pilote en juillet 1938, il est affecté à la 5ème Escadre de chasse à Reims. Au cours de la Bataille de France, le sergent-chef Tallent abat 9 avions ennemis. Avec son groupe, il rejoint l'Afrique du Nord et prépare en mars 1943 le concours d'entrée à l'Ecole militaire de l'Air. Le sous-lieutenant Tallent est affecté au Groupe de chasse 1/7 et participe aux opérations du débarquement sur les côtes de Provence et de la Libération de la France. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il occupe plusieurs postes de commandement. Promu Colonel en juillet 1965, il quitte l'Armée de l'Air pour s'occuper de relations humaines aux Aéroports de Paris. Il se retire à Pont d'Ain.

de LABOUCHERE, François, né le 18 septembre 1917 au château d'Hauterive sur la commune de Saint Jean le Vieux.

François de Labouchère prend son baptême de l'air à l'âge de douze ans. Il est l'un des premiers brevetés de l'Aviation populaire en 1936. Evadé de France en juin 1940, il rejoint l'Angleterre au 1er Groupe de chasse français et prend le commandement de l'escadrille «Versailles» (squadron 340) au Groupe «Ile de France» en août 1942. Le 5 septembre 1942, le Capitaine de Labouchère disparaît lors d'un combat aérien. Il totalisait 277 heures de vol en opérations et comptait 3 victoires aériennes homologuées. Compagnon de la Libération.



CASTIN, Robert, né le 25 août 1918 à Montluçon (Allier).

L'origine de la famille de Robert Castin se situe à Saint Germain des Paroisses dans le Bugey. Engagé volontaire pour 5 ans dans l'Armée de l'Air en 1936. Breveté pilote le 3 août 1937, il est affecté comme sergent au Groupe Aérien d'Observation 844. En janvier 1940, il rejoint Tours pour suivre le peloton préparatoire des officiers de réserve. Nommé aspirant en avril 1940, il rejoint l'Afrique du Nord en juin. Affecté dans diverses escadrilles, il se porte volontaire le 29 décembre 1943 pour rejoindre le Groupe de chasse «Normandie» en Union Soviétique. Le Lieutenant Castin obtient 10 victoires aériennes homologuées et rentre en France en février 1945 suite à ses blessures.

As de Guerre 1939/1945. En février 1948, il rejoint la base aérienne de Salon de Provence comme adjoint au commandant. Promu Commandant en 1956, il quitte l'Armée de l'Air en mai 1958 pour prendre la direction d'une entreprise familiale. Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939/145 avec 6 palmes, Médaille de la Victoire, Ordre du Drapeau Rouge. Il meurt le 26 juillet 1979 à Lyon et repose dans le cimetière de Saint Germain les Paroisses. Une plaque commémorative a été apposé dans sa propriété de Saint Germain les Paroisses.



BRUNE, Gaston, Joseph, né le 28 septembre 1918 à Cerdon.

Le 20 mai 1940, à l'aube, le Potez 63/11 n° 430 du Groupe de Reconnaissance II/55 décolle du terrain du Bourget pour une mission de reconnaissance à vue sur les positions de l'ennemi dans la région de Laon. A bord de l'appareil, l'équipage : Lieutenant Albert Rambaud pilote, Lieutenant observateur Gaston Brune observateur et le Sergent-chef radio-mitrailleur Maurice Sève. Après plusieurs survols de l'objectif, l'appareil est sur le chemin du retour,

Les Aviateurs du département de l'Ain

mais au sud du Chemin des Dames, il est touché par les tirs des batteries antiaériennes de la 28ème Division d'Infanterie Alpine. Désespéré, l'avion s'écrase au sol après avoir percuté une ligne à haute tension. Le Lieutenant Rambaud périt aux commandes de l'appareil dans le bois de la Montagne de Richebourg sur la commune de Chivres-Val. Le lieutenant Brune et le sergent-chef Sève sautent en parachute à très basse altitude, le parachute de l'observateur s'accroche à l'aile de l'avion et s'écrase avec lui ; le radio-mitrailleur se retrouve dans un arbre sur le coteau des Froments à Bucy où il est fait prisonnier. Une plaque commémorative est inaugurée en présence de Maurice Sève le 21 mai 2000 à proximité de la chapelle Sainte Marguerite sur la commune de Chivres-Val (Aisne).



CHALARD, Michel, né le 17 janvier 1919 à Villeurbanne (Rhône).

Michel Chalard effectue des études d'enseignement technique à l'Ecole de la Martinière à Lyon. A la fin de ses études, bénéficiant d'une bourse de pilotage, il suit les cours d'élève-pilote à l'Ecole Hanriot à Bourges en 1937. Il obtient son brevet de pilote. En 1938, jeune sergent, il s'engage dans l'Armée de l'Air et se trouve affecté à la base aérienne 105 à Bron. Il rejoint la 2^{ème} escadrille du groupe 1/35 équipée de bimoteurs Amiot 143 et avec son groupe, il participe à la Campagne de France en 39/40 en effectuant de nombreuses missions de guerre. A la fin des hostilités, il rejoint l'Afrique du Nord, puis la Syrie, et c'est ainsi qu'il participe à la formation du Groupe 1/22 Maroc. Tout d'abord sur LEO 45, puis sur B 26 Marauder, il prend part aux Campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne, en réalisant un grand nombre de missions de bombardement sur des objectifs ennemis. Le 1^{er} avril 1945, il est nommé, au Centre d'Essais en vol d'Orange, en tant que sous-lieutenant affecté à la section armement, puis à la section des moteurs-avions. Il vole sur tous les monoplaces du Centre d'Essais, du P 39 Airacobra au Fw 190. Muté au Centre d'Essais de Brétigny en 1949, il effectue le stage de l'Ecole du personnel navigant d'essais et de réception (EPNER), où il obtint le brevet de pilote d'essais numéro 121. Instructeur-pilote à l'EPNER en 1950, il cumule cette fonction avec celle de Directeur-adjoint de 1951 à 1952. Il quitte l'Armée de l'Air en 1952 avec le grade de capitaine. Il reste toutefois au Centre d'Essais de Brétigny, à titre civil, et effectue les essais officiels du Morane MS 755 «Fleuret» et du Fouga CM 170 «Magister». En 1955, Michel Chalard est engagé par la Société Nord Aviation et participe aux essais des avions à réaction «Gerfaut» et «Griffon» avec André Turcat. Le 17 avril 1956, il effectue à Istres le premier vol du Nord 1405 «Gerfaut» 02 et le 28 janvier 1957, le premier vol du Nord 1500 «Griffon» 02.



Michel CHALARD à bord du «Mystère IV N» à Brétigny le 26/10/54

Le 28 février 1957, toujours à Istres, il bat sur «Gerfaut» le record du monde de vitesse de montée, lâcher des freins - 3000 mètres en cinquante secondes - améliorant de 6 secondes le record atteint par l'avion américain «Skyray».

Les Aviateurs du département de l'Ain

Michel Chalard trouve la mort, le 26 avril 1957, alors qu'il expérimente, aux commandes d'un Nord 2501 E «Noratlas», une approche sous très forte pente sur le terrain de Melun-Villaroche. Michel Chalard, breveté pilote d'essais, breveté pilote de ligne, breveté pilote professionnel d'hélicoptère, breveté pilote d'hydravion, totalisait 7000 heures de vol et laisse son épouse avec 7 enfants. Titulaire de nombreuses décorations et médailles, et outre ses qualités, Michel Chalard laisse le souvenir d'un homme affable d'une grande bonté.

Sa mémoire est honorée dans la commune de La Boisse, où il repose ; une rue de cette localité de l'Ain porte son nom ; le 8 juillet 1993, la promotion sortante de l'Ecole des pilotes d'essais d'Istres porte le nom de «Promotion Michel Chalard».



HURTIN, Jean, né le 7 mars 1919 à Cesseins, près de Trévoux.

Jean Hurtin fréquente l'école communale de Loyes, près de Méximieux. Il réussit le concours d'entrée des boursiers de pilotage à l'Ecole Caudron d'Ambérieu en Bugey et rejoint cette école en mai 1938. Breveté pilote, il est affecté au Groupe de chasse III/3 à Toul en septembre 1939. Le sergent Hurtin termine la Campagne de France avec 4 victoires aériennes homologuées. Il rejoint la Syrie en 1941; où il obtient une cinquième victoire. De retour en Afrique du Nord au Groupe de chasse I/4, il participe à des missions de Coastal Command et obtient une sixième victoire. Le 23 janvier 1944, le sergent-chef Hurtin décolle d'Alger-Maison Blanche et disparaît en Méditerranée.

BUIRON, Jean, Laurent, né le 1er novembre 1919 à Pont de Veyle.

La famille de Jean Buiron vient s'installer à Sancé en 1928. Passionné d'aviation dès son plus jeune âge, il effectue son service militaire dans l'Armée de l'Air à Rochefort. Ultérieurement, il sera breveté pilote et membre de l'Aéroclub à Charnay les Macon. Serrurier de profession, il participe à la fabrication de pièces détachées pour avion Robin. Dans son atelier, il entreprend en 1956, la construction d'un Jodel D 119 (2600 heures de travail). Sur cet appareil, il volera de 1958 à octobre 1979. Jean Buiron décède à Mâcon, le 16 août 2001.

THEPPE, Pierre (1920-1980)

Pierre Theppe participe à la création en 1935 du Club d'Aviation Junior, affilié à l'Aéroclub de l'Ain. Il s'occupe activement à la construction de modèles réduits et participe à de nombreux concours et ceci jusqu'à la guerre 1939/1940. En s'inscrivant à l'aéroclub de Bourg en Bresse en 1946, il en devient rapidement, par ses qualités, la cheville ouvrière. Il tient le secrétariat et la trésorerie et veille, avec une attention scrupuleuse à l'entretien du parc d'avions. Il participe à l'activité des constructions amateurs de la section R.S.A de Bourg, en étroite liaison avec son ami Georges Béraud de l'Aéro-club du Rhône.



Les Aviateurs du département de l'Ain

ROCHE, Marius, né le 6 mars 1921 à Villieu.

Breveté pilote de tourisme sous le n°18730 en date du 11 novembre 1948. Co-fondateur de l'Aéroclub Populaire de Bourg en Bresse en 1946. Vice-Président de ce club de 1945 à 1977, puis Président de l'Aéro-club de Bourg en Bresse de 1977 à 1988. A l'origine de la création du terrain de Bourg-Ceyzériat qui est inauguré le 20 juin 1980. Membre du Club Aéronautique du Bugey à Ambérieu en Bugey.

Membre des pilotes du demi-siècle des Vieilles Tiges jusqu'à expiration de sa licence de pilote le 30 juin 2009, Titulaire de Prix 2000 de l'Aéroclub de France pour son ouvrage «Des ailes et des hommes», auteur des «Ailes Brisées», etc...Membre du Groupement Antoine de Saint Exupéry des Vieilles Tiges sous le n°387 en date du 17 septembre 1970.



Remise de la Médaille d'Or des Vieilles Tiges à Marius Roche le 13 mars 2008

Grande figure de la Résistance dans le département de l'Ain. De par sa profession d'architecte, il a conçu le Monument de Cerdon à la Gloire des Maquis du Bugey, et le Monument de Saint Vulbas en Hommage aux pilotes alliés qui atterrissaient de nuit au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Chevalier, puis Officier de la Légion d'Honneur en 1980, Médaille de l'Aéronautique en 1986, Chevalier et Officier des Palmes Académiques, Médaille d'Argent de la Jeunesse et des Sports en 1989, Médaille de la Résistance Française, Croix de Guerre, Croix du Combattant, Médaille de 50 ans de brevet en 1998, Grande Médaille d'Or des Vieilles Tiges en 2007, Membre d'Honneur du Club Aéronautique de Pérouges 'Plaine de l'Ain'.



Marius Roche décède à Bourg en Bresse, le 11 juin 2010, il est inhumé au cimetière de Priay.

Les Aviateurs du département de l'Ain

GOURDAN, Paul, né le 3 juin 1921 à Jasseron.

Paul Gourdan fréquente l'école Carriat de Bourg en Bresse. Il s'engage dans l'Armée de l'Air en 1939 et obtient le brevet supérieur de mécanicien avion à l'école de Rochefort. En 1943, en Angleterre, il est affecté au groupe de bombardiers lourds. De retour en France en 1945, il commence dès 1948 une carrière de mécanicien navigant de transport public à la Compagnie Aéro-Cargo, puis à Aigle Azur. Embauché par U.A.T au début de 1952, il est rapidement qualifié sur DC 4. Après la fusion U.A.T/T.A.I., à l'U.T.A il est détaché à Air Afrique où il poursuit sa carrière de navigant tout en étant chargé du recrutement et de la formation du personnel navigant technique africain. Mis à la retraite par U.T.A en 1981, après 31 années passées dans l'aviation civile de transport plus six années dans l'Armée de l'Air, Paul Gourdan totalise 18.000 heures de vol.



de JOUX, Joseph, né le 19 septembre 1923 à Dijon (Côte d'Or)

Joseph de Joux, âgé de 16 ans à la déclaration de guerre en septembre 1939, est astreint en 1943 au Service du Travail obligatoire en Allemagne. Il s'enfuit de France en traversant les Pyrénées, arrêté en Espagne, il connaît les prisons du régime franquiste. Engagé dans la Marine Nationale, il est formé aux Etats Unis comme radio. La Seconde Guerre mondiale terminée, c'est comme radio dans l'Aviation Civile qu'il se trouve affecté en Afrique où il reste 20 ans et commence à découvrir ses talents de peintre. De retour en France, il exerce les fonctions d'ingénieur technico-commercial chez Thomson. Sa notoriété explose, il peint, il dessine des timbres-poste, on le sollicite au Musée de l'Air et à Air France, il est admis dans le cercle très fermé des «Peintres de l'Air». Pour se rapprocher de ses enfants, il s'établit à Pollet à proximité de Méximieux. En 1986, il participe à la fondation de la Société Lyonnaise d'Histoire de l'Aviation (SLHADA). En 2005, Joseph de Joux est affecté par la maladie et décède le 14 mai 2007 et ses funérailles sont célébrées en l'église de Saint Maurice de Gourdans.



COLOMB, Pierre, est né le 22 juin 1925 à Oyonnax.

A l'âge d'un mois, Pierre Colomb quitte Oyonnax pour Kerraja en Petite Kabylie où son père est nommé receveur des postes. Après de bonnes études au lycée de Constantine où il obtient le brevet supérieur, il prépare à Alger, le concours d'entrée à l'Ecole des Arts et Métiers de Cluny. Lorsque les troupes américaines débarquent en Algérie en novembre 1942, changement de cap, il s'engage à Blida dans l'Armée de l'Air. Sélectionné au centre de formation du personnel navigant de Casablanca, il part pour une formation de pilote aux USA où il est breveté. De retour au Maroc, il intègre la 31ème Escadre de bombardement au sein du Groupe 1/22 'Maroc' sur bombardier moyen B 26 'Marauder'. Depuis la Sardaigne, sa première mission de guerre aura lieu sur l'Italie le 29 mars 1944. Avec son unité, il participe aux bombardements préliminaires au débarquement en Provence. En novembre, le Groupe 'Maroc' est basé à Bron et poursuit ses missions sur l'Alsace et la Forêt Noire. A cette époque, il rencontre une bressane, Yvonne, qui deviendra l'amour de sa vie pendant 52 ans.



Les Aviateurs du département de l'Ain

Au lendemain de la guerre, il quitte l'Armée de l'Air avec 444 sorties et 63 missions de guerre. Pierre Colomb s'installe en famille à Bourg en Bresse et entre comme pilote à Air France.

Il débute sur les lignes intérieures, puis ce sera l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Asie et l'Amérique du Sud. Ainsi, il volera sur DC3, Constellation, Super-Constellation, Caravelle, Boeing 747 et pour finir sur Concorde. Il termine sa carrière en 1960 avec environ 20.000 heures de vol.

Aujourd'hui, âgé de 87 ans, Pierre Colomb préside plusieurs associations d'anciens combattants. Croix National du Mérite, Médaille Militaire, Croix de Guerre avec palmes, Croix du combattant volontaire 39/45, Médaille du Corps expéditionnaire en Italie, Médaille de la Reconnaissance de la Nation, etc...



DECURE, Danielle, Lucette, née le 4 février 1942 à Bourg en Bresse.

Danielle Decure, brevetée pilote de planeur en 1960 et d'avion en 1961. Devient pilote professionnelle en 1967, année où elle s'octroie le record de distance sur avion privé et remporte ainsi le Challenge Hélène Dutrieu. Pilote professionnelle de 1ère classe en 1969, elle vole sur Mystère 20 chez Europe Falcon, et passe Commandant de bord deux ans plus tard. Première femme pilote de ligne à Air France, elle est affectée au réseau de l'Aéropostale où elle vole sur Fokker 27, et le 7 avril 1975, passe commandant de bord sur Airbus A 320.

FESTAS, Olivier, né en 1959.

Son père, médecin du travail à Bourg et sa mère, originaire d'Ambronay, appartiennent à des familles connues et estimées dans l'Ain. Officier et Pilote de chasse dans l'Armée de l'Air, le Commandant Olivier Festas assure en 1989 et 1990 le rôle de leader de la patrouille de France. Le 8 octobre 1995, un Mirage 2000 NK 2 piloté par Olivier Festas se crash près d'Aurillac (Cantal). Le pilote et le navigateur trouvent la mort.

